



**HAL**  
open science

# Alexander Rabinowitch, Les bolcheviks prennent le pouvoir. La révolution de 1917 à Petrograd

Victor Vey

► **To cite this version:**

Victor Vey. Alexander Rabinowitch, Les bolcheviks prennent le pouvoir. La révolution de 1917 à Petrograd. Lectures, 2016, 10.4000/lectures.21703 . hal-04707601

**HAL Id: hal-04707601**

**<https://hal.science/hal-04707601v1>**

Submitted on 29 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexander Rabinowitch, *Les bolcheviks prennent le pouvoir. La révolution de 1917 à Petrograd*

Victor Vey

Élève en sciences sociales à l'École normale supérieure de Lyon.

14/11/2016

Mieux vaut tard que jamais : c'est exactement quarante ans après sa première publication en 1976 qu'a enfin été traduit l'ouvrage de l'historien américain d'origine britannique Alexander Rabinowitch. Depuis longtemps un classique dans la littérature anglo-saxonne, cette imposante monographie sur la révolution bolchevik est le fruit de liens étroits que l'auteur a tissés avec les milieux universitaires soviétiques dès l'année 1963, alors qu'il bénéficiait de l'un des premiers programmes d'échange d'étudiants entre universités soviétiques et américaines.

Le retard de traduction est d'autant plus étonnant que la thèse soutenue est édifiante. Alexander Rabinowitch s'élève contre deux interprétations de la révolution bolchevik. L'une, produite par l'historiographie soviétique, qu'il qualifie de « stalinienne », voudrait que la révolution bolchevik soit la victoire d'un parti révolutionnaire fortement organisé et discipliné, mené d'une main ferme et sûre par Lénine. L'autre interprétation, que l'auteur qualifie « d'occidentale », voit dans les événements de 1917 soit un « accident historique » (p. 26), soit un « coup d'État exécuté d'une main de maître ». Rabinowitch montre au contraire le parti bolchevik comme une institution fortement démocratique où une multiplicité de voix dissonantes se font entendre : au sein des directions, les lignes sont débattues et négociées et les différentes organisations du parti bolchevik jouissent d'une grande autonomie. De plus, Rabinowitch présente dans cet ouvrage une histoire de la révolution « par en bas ». Il insiste sur le fait que les masses, principalement composées

d'ouvriers et de militaires, n'ont pas été manipulées par une « agitprop<sup>1</sup> » efficace mais qu'au contraire c'est la « relation vitale » entre leurs aspirations et le programme du parti qui a permis le succès de la révolution.

Pour soutenir sa thèse, l'auteur concentre son étude sur une période courte, de juillet à octobre 1917, et un espace limité, uniquement Petrograd. Et il s'appuie sur des sources inédites. Ses contacts parmi les universitaires soviétiques lui ont permis d'avoir accès aux comptes rendus de nombreuses réunions d'institutions et d'organisations du parti bolchevik ; des séances du VI<sup>e</sup> Congrès aux réunions clandestines en passant par celles du Comité militaire révolutionnaire, ou les débats dans les organes de presse du parti. Il nourrit aussi sa réflexion d'une étude quasi exhaustive de la presse quotidienne de l'époque et des productions politiques à toutes les échelles : du Soviet de Petrograd aux Soviets de district, comités de soldats, etc. Enfin, il opte pour un développement chronologique. Les événements de juillet à octobre 1917 sont retracés dans 15 chapitres, dessinant quatre grandes parties.

Les chapitres 1 à 5 traitent du soulèvement des 3 et 4 juillet et de ses conséquences. L'auteur insiste sur le fait qu'il s'agit bien d'un soulèvement issu de la base : c'est le premier régiment des mitrailleurs qui en est à l'origine. Le phénomène a pris de l'ampleur grâce à l'envoi de délégués issus du régiment dans le reste de la garnison de Petrograd et dans les usines, où ils ont été accueillis avec enthousiasme. Ces événements ont suscité une multiplicité des réactions du parti bolchevik : par exemple, l'Organisation militaire bolchevik<sup>2</sup> a pris l'initiative d'organiser la mobilisation dès le 3 juillet ; des sommités

---

<sup>1</sup> Contraction de « agitation » et de « propagande », il s'agit de la stratégie d'action canonique du parti bolchevik. L'agitation consiste en l'excitation des masses par des slogans forts et répétés inlassablement quand la propagande renvoie à la formation organisée au sein du parti d'une avant-garde disciplinée et éclairée.

<sup>2</sup> Il n'est pas nécessaire pour la démonstration de savoir ce que sont les nombreuses organisations qui seront évoquées dans la suite du compte rendu. D'une part, l'auteur fait l'économie de ces définitions dans le corps de son texte et, d'autre part, ces définitions sont trop complexes pour être évoquées rapidement. On se contentera de les nommer pour en faire voir la diversité.

comme Trotski et Kamenev ont prôné la prudence dans l'après-midi puis le soutien au mouvement le soir ; dans la soirée, la direction du parti a voté le soutien aux masses ; et encore, plus près de la base, des dirigeants locaux<sup>3</sup> ont activement participé à l'agitation de rue. Pourtant, le 4 juillet aux alentours de midi, Lénine, qui revenait juste de sa retraite en Norvège, est intervenu devant les marins de Kronstadt et les a enjoint au calme et à la prudence. De même, la frange modérée du parti est restée réticente à soutenir le soulèvement pour conserver l'alliance avec les autres partis de gauche. De fait, le soulèvement a avorté, d'une part parce que les Comités exécutifs panrusses, à majorité menchevik et socialiste révolutionnaire<sup>4</sup>, ont détaché des régiments du front pour rétablir l'ordre, d'autre part à la suite du succès de la campagne de diffamation menée par le Gouvernement provisoire contre Lénine et le parti, les accusant d'être à la solde des Allemands. Victimes d'une violente répression<sup>5</sup> et de l'opprobre, les bolcheviks ne s'en sont remis qu'à la fin du mois d'août, grâce à la tentative de putsch de Kornilov.

Les chapitres 6 à 8 rendent compte de ce moment fondateur qu'a été la crise kornilovienne. La répression des bolcheviks encourage une résurgence de l'extrême droite, avec notamment l'ascension du général Kornilov. Vers la fin du mois d'août, Kornilov a réussi à rassembler autour de sa personne suffisamment de soutien pour mettre Kerenski<sup>6</sup> en difficulté et finalement tenter un coup d'État. Contre la résolution votée lors du VI<sup>e</sup> Congrès du parti et contre les vues de Lénine, la plupart des membres du parti et des institutions bolcheviks se sont ralliés aux autres forces politiques pour défendre la ville

---

<sup>3</sup> L'auteur cite par exemple Martin Latsis, dirigeant du Soviet du district de Vyborg situé au Nord de la ville.

<sup>4</sup> Les quatre forces politiques de gauche sont, des plus radicaux aux plus modérés, les bolcheviks, les mencheviks, les socialistes révolutionnaires de gauche et les socialistes révolutionnaires. Les mencheviks et les SR participent à la coalition avec des révolutionnaires libéraux dont est issu le Gouvernement provisoire.

<sup>5</sup> Quelques exemples éloquentes : Lénine et Zinoviev, renvoyés à la clandestinité, réussissent à fuir en Finlande, Trotski et Kamenev sont eux emprisonnés.

<sup>6</sup> Le chef du Gouvernement provisoire jusqu'à la prise du pouvoir par les bolcheviks.

contre Kornilov. En effet, au Soviet de Petrograd, les députés bolcheviks ont voté pour une « alliance militaire » avec les socialistes révolutionnaires et les mencheviks « contre la contre-révolution » ; et au Comité de Pétersbourg, les très radicaux représentants bolcheviks<sup>7</sup> ont convenu eux aussi de la nécessité de mobiliser toutes les ressources possibles dans une « lutte à mort » contre Kornilov. Les masses mobilisées par les instances bolcheviks ont également eu un grand rôle à jouer : sur le modèle du Comité de lutte contre la contre-révolution, créé par le Soviet de Petrograd, de très nombreux « comités *ad hoc* » se sont formés à l'initiative des masses. Ils ont été, d'après l'auteur, déterminants dans l'arrêt des troupes ralliées à Kornilov, participant soit au sabotage des voies ferrées, soit à l'agitation au sein des troupes, lesquelles se sont toutes, au fur et à mesure, retournées contre leurs officiers.

Les chapitres 9 à 11 s'intéressent aux recompositions qui font suite à la crise kornilovienne durant le mois de septembre et les premières semaines d'octobre, ainsi qu'à la décision du parti bolchevik de passer à l'action. Rabinowitch donne à voir les conflits entre Lénine et les différentes instances du parti. D'abord, face à la crise, Lénine adopte une position conciliatrice dans une série de quatre articles<sup>8</sup>, dont le caractère trop modéré a été vivement critiqué par le principal organe de presse du parti, le Bureau régional de Moscou et le Comité de Pétersbourg. À la mi-septembre, Lénine révisé ses positions et remet l'insurrection à l'ordre du jour dans deux lettres ouvertes. Cette fois, il rencontre une opposition vive du Comité central : à l'issue de la réunion qui s'est tenue à la réception de ces lettres, il est décidé d'en brûler toutes les copies et de publier à nouveau les articles modérés précédents. Lénine rentre alors à Petrograd et clôt sa campagne en faveur d'une insurrection

---

<sup>7</sup> Dont le Martin Latsis sus-mentionné et Alexandre Boubnov, réputé pour son activisme.

<sup>8</sup> « Au sujet des compromis », « Les tâches de la révolution », « La révolution russe et la guerre civile » et « Une des questions fondamentales de la révolution ».

lors d'une réunion clandestine qui s'est tenue le 10 octobre, à l'issue de laquelle est votée, malgré un débat d'une rare force<sup>9</sup>, une résolution prônant l'insurrection immédiate.

Les chapitres 12 à 15 mettent en lumière le poids des masses dans la réussite de l'insurrection et dans la prise du pouvoir par les bolcheviks. Malgré une certaine apathie des masses début octobre, dont témoignent des leaders bolcheviks locaux, les conditions favorables à l'insurrection sont réunies lors de deux réunions tenues les 15 et 16 octobre : la peur d'une offensive allemande après la perte d'îles stratégiques permet le soutien massif de la garnison de Petrograd à la défense du Soviet, ce qui se manifeste par une intense production de résolutions et de déclarations politiques hostiles au Gouvernement provisoire. C'est par l'intermédiaire du Comité militaire révolutionnaire, créé par le Soviet à l'initiative des bolcheviks, que le parti se rallie la garnison. Créé le 9 octobre, c'est-à-dire la veille de la résolution de Lénine, il ne peut être considéré, comme l'a fait l'historiographie « stalinienne », comme étant par essence insurrectionnel : les bolcheviks en ont au contraire pris le contrôle petit à petit. Le 25 octobre, pour l'ouverture du Congrès des Soviets, les militaires sont ralliés, les ouvriers armés, et les bolcheviks s'emparent du pouvoir.

On l'a vu, aux moments les plus critiques de la révolution, le rôle tant des masses que des négociations au sein du parti bolchevik a été décisif. Au-delà de cette tentative réussie de rétablir une vision tronquée de la révolution bolchevik, il s'agit avant tout d'un ouvrage quasi-encyclopédique qui fournira une base factuelle des plus solides sur ce thème et qui, à ce titre, mérite son statut de classique.

---

<sup>9</sup> Les principaux opposants à Lénine étaient Kamenev et Zinoviev qui, par la suite, n'ont cessé de freiner les préparatifs de l'insurrection jusqu'à ce qu'ils soient menacés d'exclusion par Lénine, excédé.